



Vivre

Vivre
en Guyane



Sommaire

Bienvenue en Guyane	3
Le temps qu'il fait	4
La Guyane, les Guyanais et leur histoire	5
La période précolombienne et les Amérindiens	5
Le temps des habitations	6
Les Noirs marrons, bagne et orpaillage	7
Les Chinois, les Libanais, la culture créole, les Antillais et la départementalisation	8
Les Européens, l'implantation du Centre Spatial, les Hmongs, les Haïtiens et les Brésiliens	9
La Guyane, si riche	10
Vers l'est	11
Cayenne	12
Vers l'ouest	13
Petit tour d'horizon économique	15
La culture	18
Le carnaval	19

Document réalisé par le Bureau Local des Compétences

Centre Spatial Guyanais / Port Spatial de l'Europe

BP 726, 97387 KOUROU CEDEX

Tél.: 05 94 33 50 53 - Fax : 05 94 33 44 99

e-mail : blc.csg@cnes.fr

2^e édition - avril 2012

Textes : Dominique Bouix-Moret

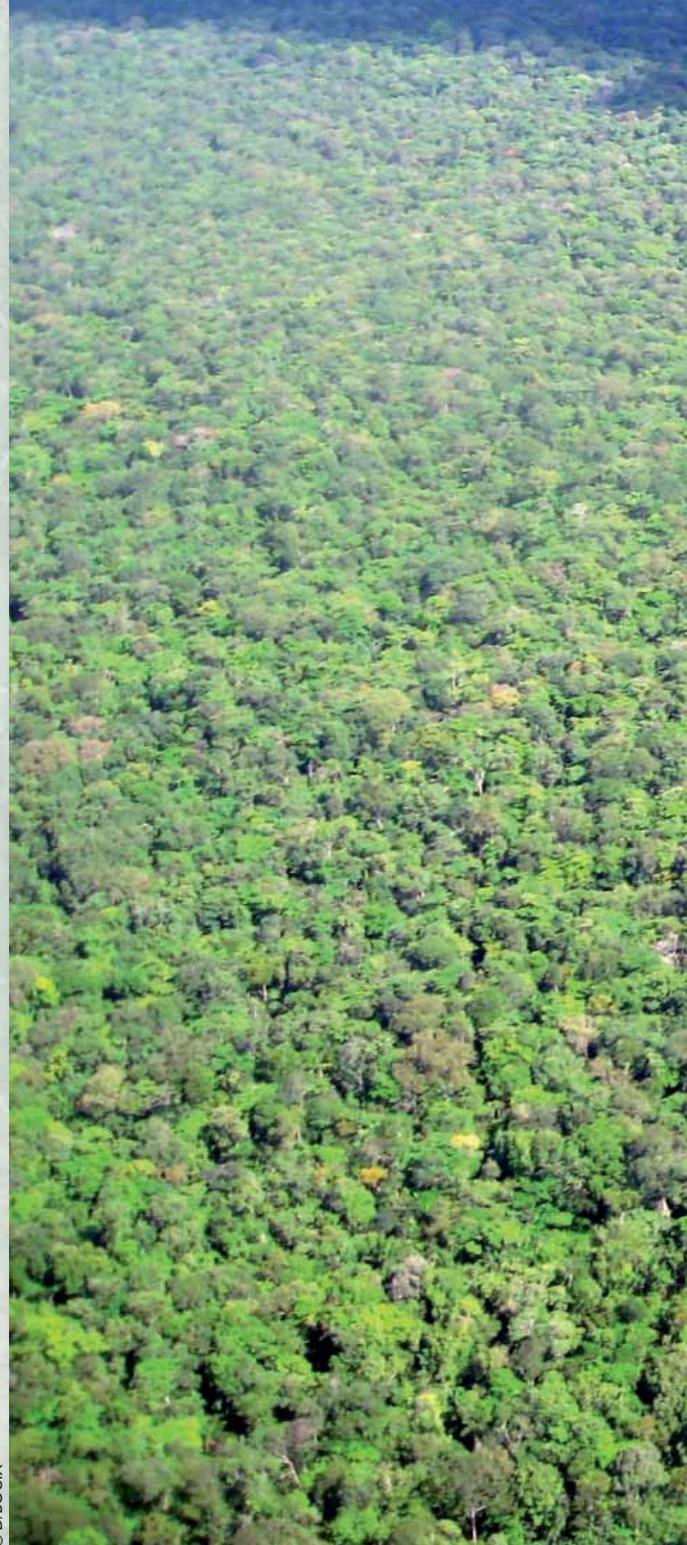
Couverture : Frédéric Duluc

Conception PAO : David Monnier - Creadesk - 06 94 94 34 38

Impression : F.L.U.O.O communication

CENTRE SPATIAL GUYANAIS

**Port spatial de l'Europe
Europe's Spaceport**



© D. BOUIX



© S. QUARTARARO



Bienvenue en Guyane

Région ultrapériphérique d'Europe, région française sur la façade atlantique de l'Amérique du Sud, à 7 000 km de la France hexagonale, la Guyane est bordée à l'ouest par le Surinam (l'ancienne Guyane hollandaise), à l'est et au sud par le Brésil.

Elle s'étend sur 84 000 km², soit 1/6^e de la France, aussi grande que l'Autriche. La forêt équatoriale qui couvre plus de 90% de sa superficie lui donne, vue d'avion, l'apparence d'un champ de brocolis.

Le réseau routier ne dessert encore que la frange littorale, de Saint-Georges de l'Oyapock à la frontière brésilienne jusqu'à St-Laurent-du Maroni et Apatou à la frontière surinamaïse. L'intérieur du pays se découvre par voie fluviale ou aérienne.

C'est à Matoury que vous atterrirez, à 20 minutes du centre de Cayenne, la «ville capitale» et à une heure de Kourou.

Air France et Air Caraïbes desservent la Guyane au départ de Paris-Orly par des vols directs d'une durée de 8 à 9h.

Construit par les américains en 1943 pour l'escale des bombardiers sur la route de l'Europe via l'Afrique, l'aéroport avait été nommé par eux en hommage au général français Rochambeau qui, aux côtés de Washington, a battu les anglais dans la décisive bataille de Yorktown lors de la guerre d'Indépendance.

Débaptisé en 2012, il s'appelle maintenant Cayenne-Félix Eboué. Né en Guyane en 1884, Félix Eboué, alors administrateur des colonies en Afrique équatoriale, a rallié le général de Gaulle dès l'appel du 18 juin 1940, donnant à la France libre un point d'appui essentiel en Afrique. Il a été inhumé au Panthéon.

Le temps qu'il fait

Si les températures flirtent durant la journée avec les 30° toute l'année, une petite laine peut parfois s'avérer confortable durant les saisons des pluies qui débutent respectivement courant décembre et début avril pour s'achever en février et fin juin. Toutefois ces pluies tombent la plupart du temps sous forme de grosses averses et rares sont les journées sans soleil : en Guyane il pleut quatre fois plus qu'à Paris, mais deux fois moins longtemps.

	Kourou	Paris	Toulouse
Températures moyennes	26,4° C	12° C	13,3° C
Températures extrêmes	18,8° / 34,5°	-23,9° / 40,4°	-19,2° / 40,7°
Moyenne des températures extrêmes	23° / 30°	8.5° / 15.5°	8.6° / 18.1°
Humidité moyenne	86%	75%	77%
Précipitations annuelles	2980 mm	650 mm	668 mm
Pluie maximale en 24h	260 mm	104 mm	82,7 mm
Durée annuelle de précipitation	440 h	840 h	782 h
Durée d'ensoleillement	2 161 h	1 630 h	2 009 h
Jours d'orage	30 j	18 j	26 j

L'accalmie du «petit été de mars» et ses alizés soutenus amènent parfois une chute de visibilité causée par la suspension dans l'air de sable venu du Sahara.

La période des grandes vacances est aussi la principale saison des orages qui éclatent parfois en fin de journée. A partir du mois d'août, les précipitations se font rares et les jardins demandent à être arrosés. L'humidité relative de l'air reste toutefois élevée toute l'année.

Proche de l'équateur, la Guyane connaît une alternance jour/nuit quasiment la même tout au long de l'année : le jour se lève entre 6h et 6h30 et la nuit tombe entre 18h30 et 19h.



Sortie d'école à Kourou, un jour de pluie

Si votre logement est insuffisamment ventilé, des moisissures peuvent s'installer dans vos armoires en saison des pluies : aérez régulièrement vos vêtements et les articles en cuir.

Stockez de préférence votre matériel électronique dans une pièce climatisée, ou correctement ventilée, sinon maintenez les appareils en veille. Les appareils photos peuvent être conservés dans une boîte étanche avec du silicagel.

Une ampoule basse consommation allumée en permanence dans une armoire peut également s'avérer une bonne solution pour éviter les moisissures.

Baignade à l'île Royale



La Guyane, les Guyanais et leur histoire

Passée de 55 000 habitants en 1975 à 146 000 en 1990, on estime la population à environ 250 000 h aujourd'hui.

L'explosion démographique, liée à l'immigration et surtout à un taux de natalité deux fois plus élevé qu'en France hexagonale, pèse lourdement sur la scolarité et l'emploi : plus d'un Guyanais sur deux a moins de 25 ans, plus d'un sur trois a moins de 15 ans.

La société guyanaise d'aujourd'hui témoigne à la fois de son histoire mais également de ses composantes très diverses. Les entités culturelles ont longtemps existé les unes à côté des autres sans se fondre dans un moule commun. Même si les nouvelles générations tendent à se mêler davantage, la société reste marquée par des cultures fortes et singulières.

La période précolombienne et les Amérindiens

Les premières traces humaines (poteries, gravures rupestres, polissoirs...) trouvées à ce jour remontent à environ 7 000 ans.

Les premiers habitants ont été les Amérindiens. Au début du 17^e siècle, on dénombrait plusieurs dizaines de tribus et des milliers d'habitants. Aujourd'hui on estime leur nombre à 7 000, rassemblés en six ethnies : les Kali' nas (ou Galibis) sont les plus nombreux et comme les Lokonos (ou Arawaks) ils sont installés sur le littoral ; les Palikours, les Tekos (autrefois appelés Emerillons) et les Wayampis (quelques centaines)

occupent principalement les rives du fleuve Oyapock ; à l'intérieur des terres, le long du Haut Maroni vivent les Wayanas.

La conquête de la région par les Européens a progressivement enlevé aux Amérindiens la maîtrise de leur territoire et a eu pour effet de décimer ces populations qui ne comptaient au milieu du 20^e siècle plus que 1 500 survivants.

Le premier musée privé de la tradition amérindienne, Kalawachi, a été créé à Kourou en 2009.

Le manioc a longtemps constitué la base de l'alimentation et cela est encore vrai dans les zones rurales, sous forme de semoule, le couac, de galette, la cassave ou de boisson fermentée, le cachiri. Il trouve aujourd'hui toute sa place dans la cuisine contemporaine.



Plan de manioc

Roches gravées de la Carapa à Kourou



Le temps des Habitations et de l'esclavage

Au 17^e siècle, plus de dix tentatives d'installation des Français en Guyane se succèdent. Les nouveaux arrivants méconnaissent le milieu naturel, les mauvaises récoltes se succèdent, le paludisme et la fièvre jaune frappent. Les Blancs pillent les abattis des Amérindiens et la réaction est souvent violente.

Durant 70 ans, Français, Anglais, Espagnols et Hollandais se disputent ce territoire entre Orénoque et Amazone, bien souvent en représailles des guerres qui se déroulent en Europe.

La première mise en valeur des terres est réalisée par les Hollandais au milieu du 17^e siècle. Ils viennent du Brésil où on maîtrise déjà la culture de la canne et la production de sucre. En 1676 une expédition menée par Jean d'Estrées ramènera la Guyane définitivement dans le giron de la France.



Maison créole à Cayenne

© 2006 ESA - CNES - ARIANESPACE / PHOTO ACTIVITE OPTIQUEVIDEO DU CSG



Graines de roucou

© XAVIERF - WIKIPEDIA

La colonisation de la Guyane se fait d'abord par des travailleurs européens, les engagés, également appelés les « trente-six mois » parce que liés par un contrat de trois années à leur maître.

Faute de volontaires, ils seront rapidement remplacés par une servitude d'origine africaine, une main d'œuvre employée à la production de la canne à sucre, du coton, des épices, du cacao, du café, du roucou, de l'indigo cultivés dans les Habitations, le nom donné aux exploitations agricoles.

L'esclavage est régi par les textes du Code Noir, édicté en 1685.

En dépit des difficultés économiques, largement liées à l'incurie de l'Administration des Colonies en France et qui génèrent le peuplement de la Guyane, le système esclavagiste mis en place au 17^e siècle et qui perdurera deux cent ans façonne une société créole où la fortune et l'appartenance raciale classaient les personnes en trois catégories, les blancs, les affranchis (généralement des mulâtres) et les esclaves noirs.

La Guyane restera une colonie pauvre au regard de ses voisins, Guyanes hollandaise et anglaise, Antilles ou Brésil. Elle jouira d'une relative prospérité à partir de 1770 lorsque sous le gouverneur Malouet, l'ingénieur suisse Guisan mettra en valeur les terres basses inondées qui demandent cependant une main d'œuvre nombreuse.

Et par manque de ressources humaines, la Guyane ne réussira pas à trouver un équilibre économique : en 1763 la Guyane ne compte que 7 600 habitants. Pour y remédier, le Ministre de la Marine Choiseul décide d'organiser une vaste opération de peuplement : 12 000 personnes débarquent à Kourou dans une totale impréparation : seules 1 875 personnes survécurent. Désormais la Guyane sera frappée du syndrome de Kourou.



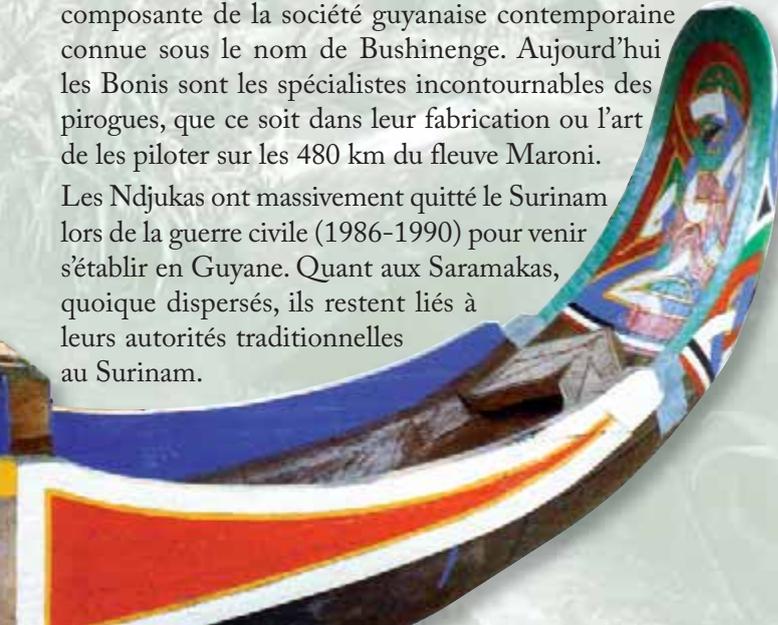
Cayenne, la Préfecture, ancien hôtel des Jésuites (1678)

© P.STUDER

Les Noirs marrons

La résistance des Africains à l'esclavage débouche sur la constitution de groupes rebelles. A la fin du 18^e siècle, des nègres marrons, les Bonis venus du Surinam s'installent sur la rive française du Maroni et créent des sociétés autarciques. Déjà les Ndjukas et les Saramakas avaient vu leur indépendance reconnue par les Hollandais en 1760. Ils constituent l'une des communautés composante de la société guyanaise contemporaine connue sous le nom de Bushinenge. Aujourd'hui les Bonis sont les spécialistes incontournables des pirogues, que ce soit dans leur fabrication ou l'art de les piloter sur les 480 km du fleuve Maroni.

Les Ndjukas ont massivement quitté le Surinam lors de la guerre civile (1986-1990) pour venir s'établir en Guyane. Quant aux Saramakas, quoique dispersés, ils restent liés à leurs autorités traditionnelles au Surinam.



L'art Tembé

L'origine du Tembé remonte au 17^e siècle, avec les premières habitations esclavagistes en Guyane hollandaise. Le Tembé, c'est l'art du fleuve et définit l'ensemble des arts marrons. Composé de dessins géométriques entrelacés construits à la règle et au compas il s'exprime à travers la peinture, la sculpture ou la couture et les broderies. On le retrouve partout : sur le Kopo (triangle faitier des maisons), la porte ou la façade des maisons, la tête de la pirogue, les pagaies et dans tous les objets de la vie quotidienne.

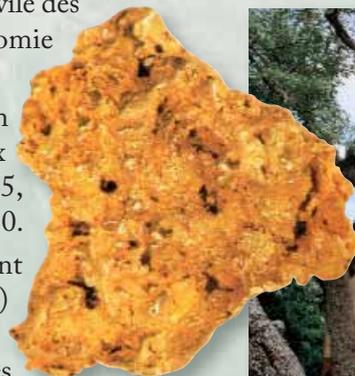
Ce n'est que récemment que les tableaux peints sur bois ou toile sont apparus.

Orpillage et bagne

En 1848, l'esclavage s'applique à près de 13 000 personnes sur les 19 000 habitants que compte la Guyane. Son abolition entraîne la désertion de la main d'œuvre servile des plantations et l'effondrement d'une économie déjà fragile.

C'est donc dans une colonie frappée de plein fouet par ces bouleversements sociaux qu'intervient la découverte de l'or en 1855, entraînant une ruée qui culminera vers 1930.

Elle attire de nombreux migrants provenant essentiellement des Antilles (Sainte-Lucie) et signe la fin définitive des plantations au bénéfice des petites exploitations familiales vivrières, les abattis. Elle engendre également l'émergence d'une nouvelle société créole, intermédiaire commerciale entre bourgs du littoral et placers (site d'orpillage).



Le terme de «marron» vient de l'espagnol cimarrón : «vivant sur les cimes» : un mot emprunté aux Arawaks qui désigne des animaux domestiques qui retournent à l'état sauvage comme le cochon. A partir de 1540, ce terme désigne les esclaves fugitifs

Carnaval de Kourou, les «nèg-marrons»

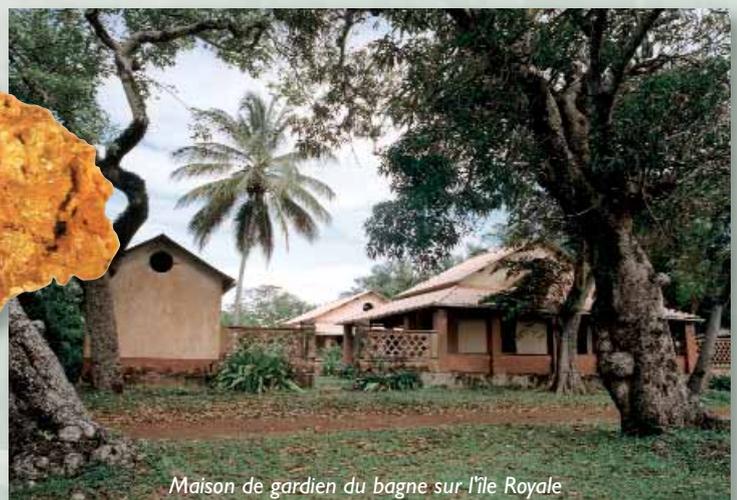


Les contes

Au confluent des traditions africaines, amérindiennes et européennes, les contes guyanais empruntent à chacun de ces mondes. Ils puisent souvent leur origine dans la société des esclaves : le tigre est fort, riche et représente le maître ; le macaque est ignorant, c'est l'esclave qui méconnaît encore les manières européennes ; la tortue évoque l'esclave créole, rusée, elle sait se jouer du tigre.

Et si le carnaval vient d'Europe, on y danse au son du tambour africain et la plupart des thèmes sont issus de la culture des esclaves comme les jeux-farine, les coupeurs de canne ou les neg-marrons.

Soucieux de renouveler la main d'œuvre, Napoléon III décide en 1852 la déportation des forçats vers la Guyane. A partir de 1854 Saint-Laurent-du-Maroni devient le centre administratif du bagne vers lequel seront déportés environ 80 000 prisonniers. Bien que les peines de travaux forcés aient été abolies dans le droit pénal dès 1938, sa fermeture effective n'aura lieu qu'en 1946 et les derniers rapatriements en 1953.



Maison de gardien du bagne sur l'île Royale



© D. BOUX

Les Chinois

C'est en 1830 que les premiers Chinois arrivent en Guyane ; d'autres suivent en 1860, puis en 1877 : ils sont censés travailler dans les plantations mais ils abandonnent très vite les travaux des champs au bénéfice du commerce et contrôleront une grande partie de l'activité commerciale en particulier dans l'alimentation et la quincaillerie. Ils continuent de peser de façon importante dans l'économie de la Guyane.

Les premiers arrivés se sont souvent fondus dans le groupe créole, seul leur nom atteste encore de leurs origines.

Les Libanais

Installée depuis la fin du 19^e ou début du 20^e siècle, la petite communauté de Syriens et Libanais compense sa faiblesse numérique par un poids socio-économique important. Les premiers venaient de l'Empire ottoman, d'autres émigrés après 1945 vivaient dans le Liban sous mandat français.

Les Créoles

Faute d'ouvriers agricoles, les Habitations et leurs maîtres disparaissent. Vers 1875 ne vivent en Guyane plus qu'une vingtaine de famille de Blancs. Une nouvelle culture apparaît entre assimilation et métissage.

Maison créole à Cayenne



© P. STUDER

A Cayenne l'architecture créole se développe grâce aux profits du commerce de l'or. Le charme du centre ville doit beaucoup aux maisons bâties entre la fin du 19^e siècle et les années 20.

Encore majoritaires il y a peu, les Créoles guyanais ne représentent plus qu'un tiers de la population. Ils vivent généralement sur le littoral et contrôlent l'essentiel du pouvoir politique local.



Association chinoise Fa Kia Kon So à Cayenne

© D. BOUX

Les Antillais

De nombreux Martiniquais ont fui leur île après l'éruption de la Montagne Pelée le 8 mai 1902. Une forte communauté martiniquaise s'est installée à cette époque à Rémire-Montjoly.

Aujourd'hui les firmes antillaises voient en la Guyane l'expansion naturelle de leur marché économique devenu trop étroit et de nombreuses entreprises s'y installent, en particulier dans la distribution.

Madras antillais au marché



© 2004 ESA - CNES - ARIANESPACE / PHOTOACTIVITE OPTIQUE VIDEO DU CSG

La départementalisation et les transferts de compétence

En 1946, sous l'impulsion de Gaston Monnerville, la Guyane prend le statut de département français d'outre-mer, rompant ainsi avec l'ancien régime colonial.

Le développement de la fonction publique relève le niveau de vie, alors que la production reste insignifiante, tributaire des coûts élevés, de la faiblesse numérique de la population, de la dépendance commerciale avec l'hexagone et du manque criant d'infrastructures. L'agriculture, malgré des plans successifs souvent peu réalistes peine à se moderniser.

En 1982, par la loi de décentralisation, la Guyane devient aussi une région française d'outre-mer. Un transfert de compétences s'opère vers les collectivités territoriales, qui vont devenir des acteurs de leur propre développement.

L'immigration après 1950

La départementalisation puis l'indépendance d'anciens territoires français, l'activité spatiale et les plans verts initiés pour relancer l'agriculture ont amené une nouvelle vague d'immigration européenne.

Pour beaucoup ce n'est qu'un passage de quelques années, on les appelle les « métros », d'autres s'installent plus durablement dans les professions libérales, l'agriculture, le commerce.



Pâturages sur le plateau des Mines près de St-Laurent-du-Maroni

© D. BOUJIX

L'implantation du Centre spatial

Depuis 1965, le Centre Spatial Guyanais s'est développé au rythme de l'aventure spatiale française (fusée sonde Véronique, lanceur Diamant B) puis européenne (lanceur Europa II) puis bien sûr avec le programme européen Ariane, aujourd'hui avec Soyouz et Vega.



Fusée sonde Véronique - 1968

© ESA - CNES / PHOTO ACTIVITÉ OPTIQUE VIDEO DU CSG



Ouvrages Hmong au marché de Javouhey

© D. BOUJIX

L'arrivée des Hmongs

Fuyant le communisme, chassés du Laos, les Hmongs se retrouvent en 1975 dans des camps de réfugiés thaïlandais. Les Etats-Unis en accueillent quelques 100 000 et la France 10 000. Cinq cent d'entre eux rejoignent la Guyane en 1977.

On peut estimer leur nombre à 3 500 aujourd'hui, répartis sur plusieurs villages qu'ils ont construit eux-mêmes. Cacao sur la commune de Roura, créé en 1977 puis Javouhey en 1979 à 30 km de Saint-Laurent-du-Maroni, sur le site de l'ancienne léproserie fondée en 1822 par la Mère Javouhey en sont les deux principaux. Ils produisent aujourd'hui la majeure partie des cultures maraîchères.



Sourires Hmong au marché de Kourou

© BLADA

Les nouvelles vagues d'immigration

Depuis 1965, les grands chantiers (ensembles de lancements Ariane, barrage de Petit-Saut, infrastructures routières) ainsi que la guerre civile au Surinam et plus généralement un état-providence, des écoles gratuites et performantes, un système de santé avancé et généreux, des salaires plus attractifs et la nouvelle fièvre de l'or attirent vers la Guyane une vague d'immigration sans précédent, souvent clandestine, de ses voisins Surinam, Guyana et surtout Haïti et Brésil.

Les projections laissent à penser que la population de Guyane pourrait atteindre plus de 400 000 h en 2030. Bien qu'elle ne dépasse pas 2h/km², la densité reste très inégalement répartie : 95% de la population se concentre sur la bande côtière. Plus de la moitié réside dans l'île de Cayenne. La région du Maroni à l'Ouest constitue le deuxième pôle de peuplement, le troisième étant la ville de Kourou.

La Guyane si riche ...

La forêt humide de Guyane s'est paradoxalement épanouie sur un des sols les plus pauvres du monde. Elle abrite des écosystèmes uniques qui sont parmi les plus riches mais aussi les plus fragiles : forêts tropicales primaires très anciennes, mangroves, savanes, inselbergs et nombreux types de zones humides.

5 200 espèces végétales ont été répertoriées à ce jour dont plus d'un millier d'arbres, 740 espèces d'oiseaux, 188 espèces de mammifères, 480 espèces de poissons, 110 espèces d'amphibiens et 350 000 espèces d'insectes. La Guyane abrite 98 % de la faune vertébrée et 96 % des plantes vasculaires de la France.

La moitié de la biodiversité de la France se trouve en Guyane : 29% des plantes, 55% des vertébrés supérieurs (mammifères, oiseaux, poissons ...) et jusqu'à 92% des insectes !



Camp Canopée

Pour vos séjours en forêt ou en carbet, adoptez les touques : à l'origine elles contenaient des saumures, aujourd'hui on les achète dans les magasins d'articles de nautisme. Matériel photo/vidéo, hamac et vêtements sont protégés de l'humidité, des averses et des projections d'eau en pirogue. De plus les touques flottent.

Si plusieurs zones protégées ont été créées - un parc naturel régional, un parc national et six réserves naturelles - pour œuvrer à la préservation de milieux et d'espèces aussi variées qu'uniques, une véritable volonté de développement durable est encore à inventer.

Balades familiales ou trekking en forêt profonde, si vous aimez la nature, vous aimerez la Guyane. Week-ends et petites vacances seront l'occasion de partir à sa découverte.

Inselberg



En quittant Kourou, vers l'est ...

A Cayenne les sentiers du Montabo et de Bourda offrent des vues superbes sur la côte et les îlets. Découvrez la route des Plages qui serpente le long de la côte de Rémire-Montjoly à Dégrad des Cannes, le port de commerce. Vous ferez le tour des Salines de Montjoly, pousserez jusqu'à la pointe de Montravel et emprunterez le circuit du sentier du Rorota.

A Matoury, sur la route vers l'aéroport, ne manquez pas la randonnée du grand Mahury, vous y découvrirez la dernière forêt primaire aux portes de Cayenne.

© R. JANTOT



Coq de Roche en parade nuptiale

© D. BOUJX



Montravel, la route des plages

A Montsinéry Tonnégrande, il faut goûter aux huîtres de palétuvier et pourquoi pas faire un tour de pédalo sur le plan d'eau, après avoir vu au zoo les animaux que vous n'aurez pas l'occasion de croiser.

Du côté de Roura, la crique Gabriel serait l'une des plus jolies de Guyane, en tout cas elle est l'une des plus visitées. Les chutes Fourgassié offrent une pause rafraichissante sur la route vers la réserve naturelle des marais de Kaw.

A Cacao, le dimanche, c'est jour de marché. Ne manquez pas de visiter le Planeur bleu pour vous familiariser avec

les insectes et les papillons. Au printemps ne manquez pas la fête du Ramboutan et en fin d'année selon la lune, célébrez le Nouvel an avec les Hmongs.

Depuis 2004 une route a désenclavé St-Georges, sur les bords de l'Oyapock, à la frontière brésilienne. N'hésitez pas à traverser le fleuve et respirer un petit air de Brésil dans la ville d'Oyapoque. Mais c'est du côté français que vous ne manquerez pas le saut Maripa, un des plus beaux de Guyane (on appelle saut une succession de rapides).



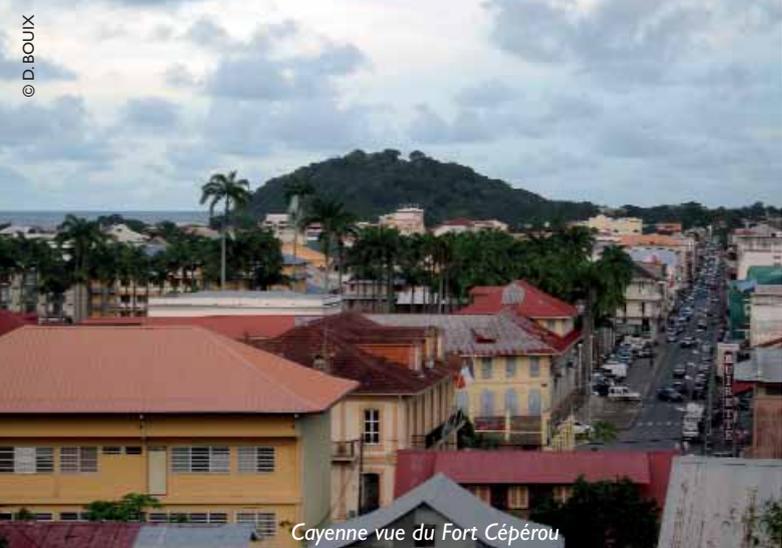
Carbet flottant sur les marais de Kaw

© 2010 ESA - CNIES - ARIANESPACE / PHOTO OPTIQUEVIDEO DU CSG - CH. FEGAR

Pont sur l'Oyapock



© RONAN LIETAR / IMAZONE



Cayenne vue du Fort Cépérou

Découvrir Cayenne

Chef-lieu de la Guyane, Cayenne se situe entre l'estuaire des rivières Cayenne et Mahury, c'est pourquoi on parle de l'«île de Cayenne».

Son histoire commence au 17^e siècle, avec la construction du fort Cépérou conçu par Vauban mais ce n'est qu'en 1821 qu'un arpenteur royal dresse le plan à angles droits typique du centre ville.

Si la ville tourne le dos à la mer, c'est qu'avec l'envasement cyclique des côtes, la vue sur mer reste malheureusement temporaire et aléatoire. Vous aurez toutefois plaisir à vous promener place des Amandiers, Pointe Buzaré ou du côté du Vieux Port (mais évitez toutefois ces endroits après la tombée de la nuit).

Mercredi, vendredi, samedi sont jours de marché, vous y trouverez profusion de fruits, légumes, herbes, remèdes créoles, plats locaux, artisanat à des prix plus raisonnables qu'à Kourou.

Autour de la place des Palmistes, la Préfecture, ancien siège de la Compagnie des Jésuites, l'hôpital Jean Martial, qui attend sa réhabilitation, les Archives départementales, attestent du Cayenne du 18^e siècle. Dans les rues adjacentes, de nombreuses maisons créoles ont été érigées au 19^e siècle. Cayenne posséderait le plus bel ensemble d'architecture coloniale à caractère historique des départements d'outre-mer.



Archives départementales

La ville est lentement asphyxiée par les voitures, les infrastructures n'ont pas suivi le rythme de l'accroissement de la population ce qui entraîne une désaffection des chandls du centre ville vers les nouveaux centres commerciaux de la périphérie.

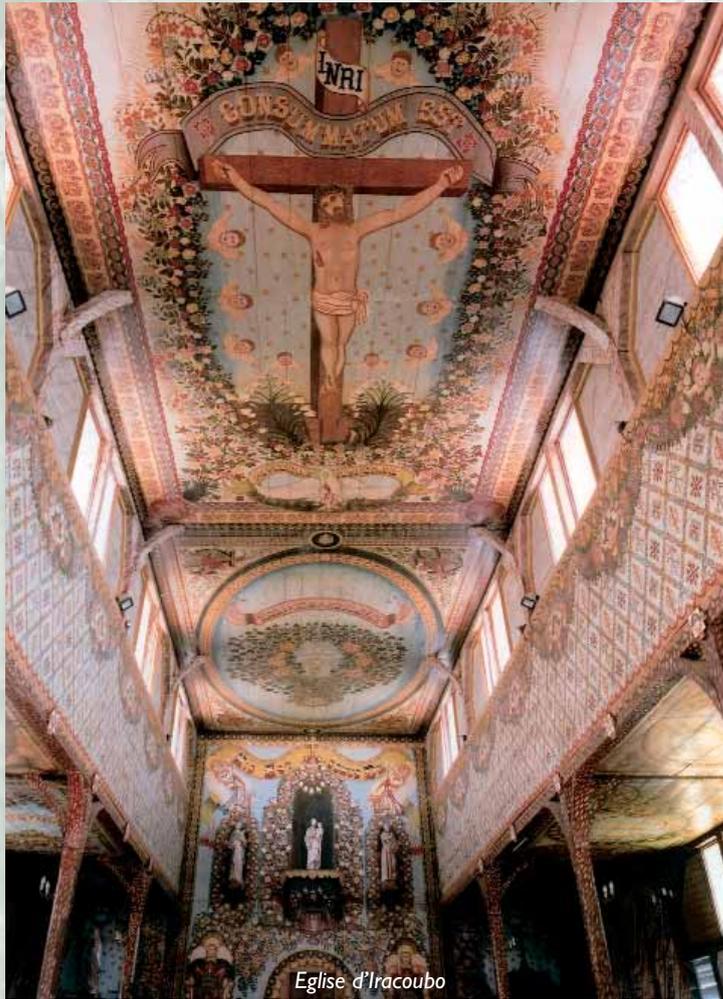


Place des Amandiers

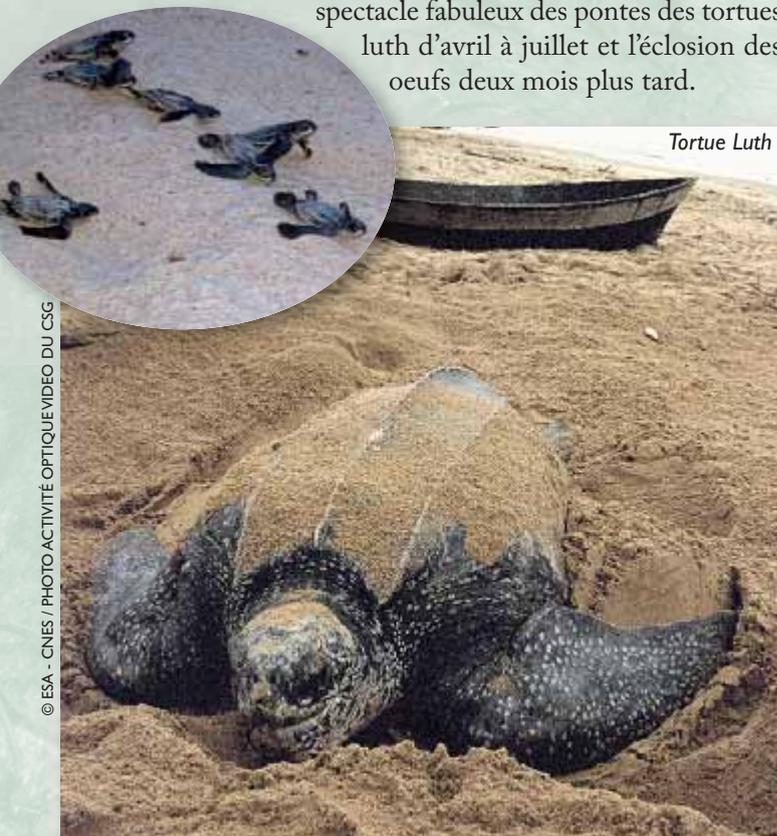


En quittant Kourou vers l'Ouest

Au-delà de Sinnamary, on ne manquera pas d'admirer les fresques de l'église d'Iracoubo, chef d'œuvre d'art naïf, réalisées par un bagnard.

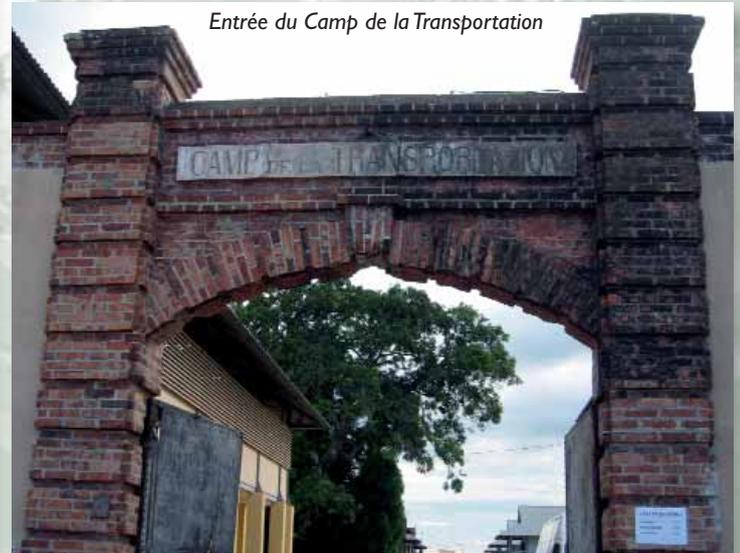


Autour de Mana, découvrez les paysages rizicoles, puis continuez vers la réserve de l'Amapa : vous y serez émus par le spectacle fabuleux des pontes des tortues luth d'avril à juillet et l'éclosion des oeufs deux mois plus tard.



A Saint-Laurent-du-Maroni

Commune frontière avec le Surinam, la sous-préfecture connaît une activité intense qui se traduit par un mouvement continu de pirogues traversant dans les deux sens le Maroni. Un bac assure également des rotations régulières. C'est de là que vous partirez à la découverte du fleuve, pour une petite balade, ou pour plusieurs jours, jusqu'à Maripasoula voire au-delà.



L'architecture coloniale fait de St-Laurent l'une des plus belles communes de Guyane. La sous-préfecture, la gendarmerie, l'hôpital ou plus simplement les maisons du personnel du bagne forment un ensemble cohérent et original.

Siège de l'administration pénitentiaire du bagne de Guyane, le Camp de la transportation se visite (office du tourisme de St-Laurent 0594 34 23 98).

C'est également de Saint-Laurent que démarre la piste qui amène aux plus impressionnantes chutes de Guyane, les chutes Voltaire.



Vers l'intérieur

Les communes de Saül et Maripasoula sont desservies par des vols de la compagnie Air Guyane, ou en pirogue.

Pour aller au-delà des sentiers battus

Plusieurs associations proposent des sorties découverte, le Gepog pour les oiseaux, la Sépanguy plus généraliste et d'autres, dont on trouve les coordonnées généralement à jour sur le site de www.blada.com



© P. STUDER

Pour vos sorties familiales ne partez pas sans l'excellent livre de Philippe Boré : « Guyane, culture, nature, loisirs et randonnées ». N'hésitez pas à surfer sur le site de la Compagnie des Guides de Guyane (www.guides-guyane.com), que ce soit pour glaner des informations ou pour organiser avec eux un séjour en forêt dans un milieu protégé et préservé, pour une randonnée d'une journée ou plusieurs semaines.



Saimiri

© P. STUDER

La Guyane, une région encore enclavée

Emprunter la panaméricaine, si elle existe sur le papier, reste une expédition, et les vols vers les pays limitrophes sont chers. Les Antilles françaises et en principe Belem au Brésil sont desservies par des vols directs. Durant les vacances scolaires, les agences de voyage locales proposent souvent des vols charters vers des destinations prisées au Brésil ou vers les Caraïbes.

Sources

- *Atlas de la Guyane* (sous la direction de Jacques Barret)
- *Géographie de la Guyane - Histoire de la Guyane* - (Jacqueline Zonzon et Gérard Prost)
- *Histoire générale de la Guyane française* (Serge Mam-Lam-Fouk).

Crique Gabriel



© A. LLAMAS

Petit tour d'horizon économique

L'économie guyanaise est dominée à 80% par le secteur tertiaire, tant en termes de création de richesses que d'emplois. Malgré une forte hausse du nombre d'emplois créés ces dernières années, l'offre ne suit pas le rythme de la démographie et le taux de chômage dépasse les 25% de la population active.

La situation de l'emploi peut s'avérer un frein à la décision de venir travailler en Guyane lorsqu'elle entraîne la perte du travail du conjoint. Dans l'enseignement et le domaine médical, les besoins sont importants et l'emploi assuré. Le BTP, la mécanique sont également des secteurs porteurs. Il est également de nombreux métiers spécifiques pour lesquels l'emploi est possible même si l'offre n'est pas pléthorique.

Pour le conjoint un séjour en Guyane peut aussi être l'occasion de redynamiser sa carrière : confrontée à la mobilité des familles, le Pôle Emploi de Kourou propose des outils personnalisés. Un bilan de compétences approfondi (BCA) peut déboucher sur une formation et un nouveau métier.

N'hésitez pas à prendre contact avec le Bureau Local des Compétences (BLC) au Centre Spatial Guyanais au 0594 33 50 53 (email : blc.csg@cnes.fr)



Décollage Ariane 5

© 2005 ESA - CNES - ARIANESPACE / PHOTO ACTIVITÉ OPTIQUE VIDEO DU CSG



Usine de Yaourts à Macouria

© JAMIEI

La Mission Guyane du CNES pour le développement

Le CNES a souhaité mettre ses compétences ainsi que ses réseaux au service du développement de sa région d'accueil en créant la Mission Guyane, sise colline de Montabo à Cayenne.

L'un des objectifs de la Mission Guyane consiste à aider les porteurs de projets à créer des activités et des emplois hors du spatial. On peut citer l'aide à une coutellerie, à un producteur de produits laitiers, ou encore la valorisation de plantes locales comme *Mourea Fluviatilis*, la «salade Coumarou», dont le potentiel intéresse les grands noms de la cosmétique.



Mourea Fluviatilis (salade coumarou)

© R. LEGUEN

Le spatial

La filière spatiale tient une place essentielle dans l'économie guyanaise, que ce soit dans les secteurs de l'industrie, des services aux entreprises, du transport ou du BTP.

Si sa part dans la création de richesses n'est pas toujours quantifiable, il est certain que ses effets induits irriguent l'économie de la région dans son ensemble. A titre d'illustration l'impact direct sur l'emploi peut être estimé selon l'INSEE à environ 4 000 emplois directs, 1 600 au Centre Spatial Guyanais, 2 500 chez les sous-traitants et plus 5 000 emplois induits.

Elle est également associée à de nombreux projets des collectivités dans les domaines du tourisme, du sport, de la culture. Elle participe à la réduction de la fracture numérique dans les communes isolées.

La Mission Guyane est également l'un des principaux acteurs de Guyane Technopole, qui, avec l'université Antilles-Guyane et les centres de recherche étudient les filières de développement applicables en Guyane comme les télé-applications, les biotechnologies ou les énergies renouvelables.

L'agriculture

En Guyane, l'agriculture se caractérise par la coexistence d'exploitations traditionnelles manuelles qui reposent sur la pratique de l'abattis (brûlis de parcelles forestières) et d'une agriculture mécanisée à plus forte productivité.

Elle connaît une croissance soutenue depuis près de 30 ans. La surface agricole du département a plus que doublé entre le recensement agricole de 1980 et celui de 2000.



Elevage de buffles à Sinnamary

La production végétale, fruits et légumes, assurée essentiellement par la communauté Hmong, couvre la quasi-totalité des besoins locaux, bien que son organisation soit lacunaire. Jusqu'à ce jour seule la production de riz était exportée, mais la filière rizicole, en pleine crise, est en réorganisation, voire disparition.

L'élevage progresse, mais reste encore très insuffisant, puisque 70% de la viande consommée est importée. Dans les étals on peine à trouver de la viande locale, pourtant excellente, qu'elle provienne de zébus, de buffles ou d'espèces croisées.

La rhumerie Saint-Maurice est l'unique distillerie qui produit du rhum agricole en Guyane, contre 17 au début du siècle dernier. Située à Saint-Laurent-du-Maroni, l'exploitation cultive environ 90 hectares de cannes à sucre et commercialise trois rhums agricoles «la Cayennaise», «la Belle Cabresse» et «le Coeur de Chauffe», maintes fois primés, à consommer avec modération..



Artisans pêcheurs à Kourou

© P. BAUDON

La pêche

Le secteur de la pêche représente le premier poste d'exportation du secteur primaire : trois ressources sont principalement exploitées dans les eaux de Guyane : la crevette, le vivaneau et le poisson blanc. Toutefois les exportations de crevettes diminuent, tant à cause de la raréfaction de la ressource, liée à des phénomènes climatiques et la surpêche illégale, qu'à la concurrence de la crevette d'élevage moins chère.

La pêche côtière est pratiquée par des pêcheurs artisanaux peu organisés sur un marché étroit, exposé à une forte concurrence illégale, en particulier des navires de pêches étrangers en infraction. Dans les eaux de Guyane, la ressource en poissons blancs est abondante et de qualité. Les stocks ne sont pas surexploités alors que la ressource est en diminution dans les eaux communautaires ainsi que dans les pays voisins.



Sur la route de St-Laurent à Mana, sièges saramacas à vendre

© D. BOUIX

Le bois

La forêt couvre 96 % du territoire guyanais, soit plus de 8 millions d'hectares. Malgré sa richesse écologique, elle reste difficile à exploiter en raison des difficultés d'accès et de la faible densité des essences recherchées. Si le prélèvement par hectare progresse, il reste bien en deçà des volumes préconisés par l'exploitation à faible impact (25 m³/ha) pour préserver la structure et la composition des peuplements. (65 m³/ha en Asie tropicale).

C'est le secteur du BTP qui utilise 80% de la production de sciages. Le bois transformé est absorbé en quasi totalité par le marché local et ne couvre qu'une très faible partie des besoins en produits manufacturés.

© D. BOUIX

© 2001 ESA - CNES - ARIANESPACE / PHOTO ACTIVITÉ OPTIQUE VIDEO DU CSG



Site d'orpaillage vu du ciel

© D. BOUJX

L'or

L'or demeure le premier produit exporté (hors activité spatiale) devant les produits de la mer.

Bien que la lutte se soit intensifiée, l'orpaillage clandestin reste une grave nuisance tant écologique qu'en terme de santé publique ou de perte de ressources. Conséquences : déforestation illégale, cours d'eau détruits, fleuves pollués sur des centaines de kilomètres ; plus de 70 % des enfants amérindiens wayanas du Haut Maroni présenteraient des concentrations de métaux supérieures aux normes de l'OMS.

Grâce à un nouveau procédé à base de thiosulfate il serait possible de récupérer plus de 40 % de l'or encore contenu dans du minerai déjà traité par gravimétrie. Le rendement global avoisinerait alors les 55 % contre 25 à 33 % aujourd'hui.

Le WWF propose de tracer l'or et de créer un processus de labellisation afin d'informer les consommateurs sur l'origine de leurs bijoux.

La Guyane bientôt pays producteur de pétrole ?

Depuis 2001, un groupement de pétroliers détenait une licence maritime de prospection lui permettant d'explorer la zone maritime guyanaise à partir de 12 milles sur une profondeur de 3 000 mètres. Des prospects ont été identifiés et les premiers forages d'exploration offshore se sont avérés encourageants.

Le Tourisme

La Guyane peine à trouver son public, malgré ses atouts climatiques, son potentiel écologique et son patrimoine culturel et scientifique.

Les îles du Salut restent le site le plus visité avec plus d'un quart des visiteurs. Viennent ensuite le Centre Spatial Guyanais et son Musée, les lancements d'Ariane et le Camp de la Transportation à St-Laurent-du-Maroni.



Plate-forme pétrolière de forage au large de la Guyane

© TULLOW OIL



Route Saint-Laurent-Apatou

© D. BOUJX

Côté Culture

On l'a vu, la Guyane n'est pas un enfer vert et ce n'est pas un désert culturel non plus. Elle est spontanément riche de ses diverses composantes qui apportent au creuset commun leur histoire, leurs musiques, leurs danses.

Cette richesse, on la retrouve bien sûr dans les groupes qui oeuvrent à conserver ce patrimoine et surtout au travers des artistes contemporains qui ont su transcender ces différents apports pour recréer des œuvres originales. Nombreux sont les artistes qui vivent et trouvent leur inspiration entre la Guyane, la France et l'Europe, les Caraïbes, le Brésil, les Etats-Unis. Au travers de spectacles, expositions, cours ou stages, ils vous feront partager leur passion.

A Cayenne l'ENCRE (Ensemble Culturel Régional) regroupe l'école nationale de musique et de danse, espace d'exposition et auditorium où vous pourrez assister à des spectacles de qualité. Des concerts et des spectacles sont également donnés à la salle Zéphir toute proche.



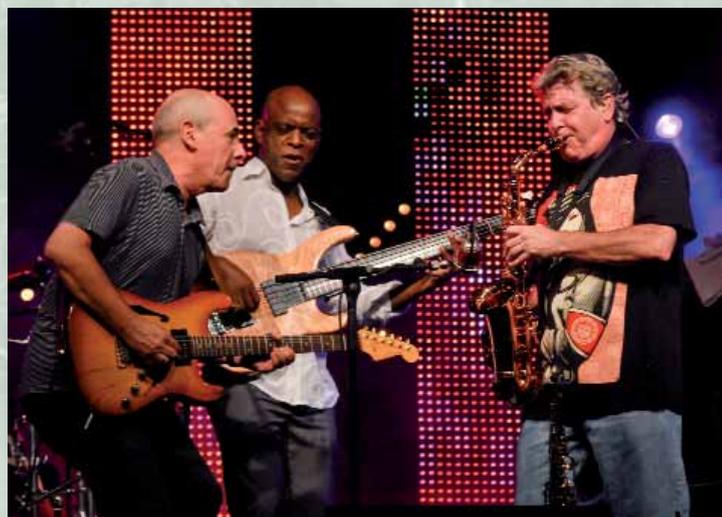
Concert à l'école de Musique de Kourou

A Kourou l'école de musique municipale de très bon niveau propose régulièrement des concerts de ses élèves et de ses professeurs, attitrés ou invités.

La Guyane, c'est aussi par l'implantation de structures scientifiques, Institut Pasteur, CNRS, IRD, campus agronomique de Kourou, Guyane Technopole, Université des Antilles-Guyane, la présence d'intellectuels et scientifiques de haut niveau. Ils proposent régulièrement au grand public le partage de leur savoir au travers de conférences, à Kourou comme à Cayenne.

Tous les deux ans Cinamazonia propose aux cinéphiles un festival des cinémas métissés. Fin novembre, ce festival propose dans toute la Guyane des longs métrages, court-métrages, documentaires, cours et conférences autour du cinéma d'ici et d'ailleurs.

En octobre, rendez-vous bisannuel au jardin botanique de Cayenne pour la fête du jazz et du blues : au Kayenn Jazz Festival se produisent des invités de marques et d'excellentes formations guyanaises.



Kayenn Jazz Festival - Spyro Gyra - Jay Beckenstein, saxo, Scott Ambush, basse, Julio Fernandez, guitare

www.blada.com
www.culture.fr/fr/sections/regions/domtom/guyane
www.ebox973.com
www.guyane.culture.gouv.fr
www.guyane-guide.com
www.infos-guyane.com
www.moops-guyane.com
www.plumeverte.fr
www.reflex973.com
www.terresdeguyane.fr
redris.pagesperso-orange.fr
www.97320.com

Sport

En Guyane on est très sportif, mais les infrastructures font défaut. Avec la coupe du monde de football en 2014 et les Jeux Olympiques en 2016 au Brésil, le plan «Guyane, base avancée» pour la préparation des sportifs devrait donner un coup d'accélérateur aux structures nécessaires.

Connaissez-vous la Bouvet Guyane ? c'est une course transatlantique à l'aviron reliant le Sénégal à la Guyane et disputée en solitaire, sans escale ni assistance, par un maximum de trente rameurs à bord de bateaux monotypes de 8 mètres de longueur. Elle a lieu tous les trois ans.



Patrick Hoyau, vainqueur de la Bouvet Guyane 2009

Le Carnaval

De l'Épiphanie au Mercredi des Cendres, la Guyane vit dans la fièvre du carnaval.

C'est par l'arrivée de Vaval, personnage légendaire, roi du carnaval que les festivités

commencent début janvier. Du vendredi soir au lundi matin et durant ces 4 à 9 semaines, le pays respire au rythme des bals masqués et des défilés. Pendant toute la durée des festivités, il faut bien le dire, la Guyane vit par ailleurs au ralenti.

déguisées, masquées et gantées sont les reines de la nuit. Elles choisissent leur cavalier et les entraînent dans des mazurkas, biguines et torrides «pikés» au son des orchestres locaux.

Depuis quelques années le pendant masculin, le bal «tololo» a fait son apparition.

Le dimanche en fin d'après-midi ce sont les groupes carnavalesques qui défilent au son des percussions. Les costumes sont toujours superbes, qu'ils soient traditionnels ou liés à l'actualité.

Le carnaval se termine par les jours gras et des défilés à thèmes: le lundi est consacré aux mariages burlesques, le mardi aux diables rouges, le mercredi tous sont vêtus de blanc et noir car c'est la mort de Vaval qui finira sur un bûcher.



